

**Négocié des savoirs d'État :**  
les *Observations* de Jean-Claude Flachât sur le royaume de Hongrie<sup>1</sup>

L'étude de l'image du royaume de Hongrie demeure un thème en faveur chez les historiens hongrois. Trois volumes lui ont été consacrés récemment qui s'inscrivent dans une longue succession de travaux<sup>2</sup>. Cette vision à la fois politique et historique dont Béla Köpeczi avait en son temps tracé les grandes lignes, est encore étayée par la liste des titres recensés dans la *Bibliographie de la Hongrie en langue française*<sup>3</sup>. La Hongrie suscite pourtant d'autres formes d'intérêt au tournant des XVIIe et XVIIIe siècles. On pourrait ainsi évoquer les travaux sur le Danube publiés par le géographe impérial et ingénieur militaire Luigi Ferdinando Marsigli<sup>4</sup>. Le médecin Edward Brown est envoyé par la Royal Society de Londres pour rapporter des connaissances sur les mines de Haute-Hongrie<sup>5</sup>. Si finalement l'activité minière n'occupe qu'une place restreinte dans son récit, il n'en demeure pas moins que les remarques sur les curiosités chimiques deviennent un lieu commun qui suscite un royaume de Hongrie plus ou moins imaginaire : « ce qu'il y a de plus rare est une fontaine qui change le fer en cuivre et quelques mines d'or et d'argent que je n'ay point veuës »<sup>6</sup>.

Au milieu de ces témoignages de militaires et d'ingénieurs, les *Observations sur le commerce et sur les arts d'une partie de l'Europe* de Jean-Claude Flachât occupent une place à part<sup>7</sup>. L'ouvrage se présente comme un voyage commercial dans l'empire ottoman, illustré, comme l'ouvrage de Brown, de planches. Une centaine de pages sont consacrées au royaume de Hongrie que Flachât traverse au cours de son périple. Pourtant les *Observations* ont échappé au considérable travail bibliographique mené par les historiens hongrois, notamment Sándor Apponyi et Géza Petrik, depuis le XIXe siècle<sup>8</sup>. Leur entreprise s'inscrivait dans le cadre de cette mission particulière de la bibliothèque Széchényi, encore défendue et illustrée par István Monok, qui consiste à recenser les livres sur la Hongrie sans les posséder nécessairement<sup>9</sup>. De fait, il est étonnant que le comte Apponyi qui s'est largement fourni à Londres, n'ait pas

---

<sup>1</sup> Je remercie tout particulièrement István Monok de m'avoir encouragée, par le livre et le voyage, à me lancer sur le terrain hongrois.

<sup>2</sup> *A Divided Hungary in Europe : Exchanges, Networks and Representations, 1541–1699*, dir. Gábor ALMÁSI, Szymon BRZEZIŃSKI, Ildikó HORN, Kees TESZELSZKY, Áron ZARNÓCZKI, I–III, Oxford, 2014. Contribution de István MONOK dans le volume I, voir infra.

<sup>3</sup> Béla KÖPECZY, *La France et la Hongrie au début du XVIIIe siècle*, Budapest, 1971 ; *Bibliographie de la Hongrie en langue française*, éd. Henri TOULOUZE, Erzsébet HANUS, Paris–Budapest–Szeged, 2002.

<sup>4</sup> *Monumentale Description du Danube depuis la montagne de Kalenberg en Autriche jusqu'au confluent de la rivière Jantra dans la Bulgarie : Contenant des observations géographiques, astronomiques, hydrographiques, historiques et physiques*, La Haye, 1744, 6 volumes.

<sup>5</sup> Edward BROWN, *A brief account of some travels in divers parts of Europe, viz. Hvngharia, Servia, Bvlgaria, Macedonia, Thessaly, Avstria, Styria, Carinthia, Corniola, and Frivli, through a great part of Germany, and the Low-Countries, through Marca Trevisana, and Lombardy on both sides the Po. With some observations on the gold, silver, copper, quick-silver mines, and the baths and mineral waters in those parts : As also, the description of many antiquities, habits, fortifications and remarkable places*, Londres, 1673, traduction française *Relation de plusieurs voyages faits en Hongrie, Servie, Bulgarie, Macédonie, Thessalie, Autriche, Styrie, Carinthie, Carniole et Friuli : Enrichie de plusieurs observations, tant sur les mines d'or, d'argent, etc, que sur des bains et eaux minérales qui sont dans ces pays*, Paris, 1674.

<sup>6</sup> *Lettres curieuses, ou Relations de voyages, qui contiennent ce qu'il y a de plus rare & de plus remarquable dans l'Italie, la Hongrie, l'Allemagne, la Suisse, la Hollande, la Flandre, l'Espagne et l'Angleterre ;... Ouvrage très-curieux accompagné de plusieurs petites aventures, & histoires galantes*, Paris, 1670, 135.

<sup>7</sup> Jean-Claude FLACHAT, *Observations sur le commerce et sur les arts d'une partie de l'Europe, de l'Asie, de l'Afrique, et même des Indes Orientales*, Lyon, Jacquenod & Rusand, 1766, 2 vol., 16 planches.

<sup>8</sup> Géza PETRIK, *Magyarország bibliográfiája, 1712–1860*, vol. I–IV, Budapest, 1888–1892 ; Sándor APPONYI, *Hungarica : Ungarn betreffende in Ausland gedruckte Bücher und Flugschriften*, Munich, 1903, 2 vol.

<sup>9</sup> István MONOK, « Préface », dans : *Hungarica : Ungarn betreffende in Ausland gedruckte Bücher und Flugschriften*, revu par József VEKERDI, Budapest, 2004, VII–VIII.

identifié les *Observations*. En effet, si l'ouvrage n'est pas conservé à la bibliothèque Széchényi, comme plus largement dans les bibliothèques germaniques, il s'agit pourtant d'un titre largement diffusé dans les bibliothèques de l'Europe occidentale qui semble bien entrer dans les critères définis par Apponyi<sup>10</sup>. Pourtant cet ouvrage « sur » la Hongrie n'est finalement répertorié que par Sándor Haraszti et Tibor Pethő dans leur bibliographie des récits d'aventure<sup>11</sup>.

Les *Observations* de Jean-Claude Flachet sont en revanche bien connues des historiens des techniques<sup>12</sup>. Contre une histoire économique qui identifiait révolution industrielle et innovation technique et les situait dans le domaine du coton et de la sidérurgie, l'histoire de l'innovation et de l'intelligence technique revisite cette perspective en soulignant le rôle des métiers et des savoir-faire<sup>13</sup>. La part de l'écrit technique avec le genre du théâtre de machines, celle des mobilités humaines et des circulations de produits et de plantes ou encore des pratiques en réseaux par la copie, la collection, la visite ou le voyage sont diversement soulignées dans les processus d'invention et de circulation des savoir-faire techniques. Jean-Claude Flachet, fabricant et négociant de la région lyonnaise, se tourne ainsi vers l'Orient quand Marseille peut construire son monopole sur les affaires du Levant contre Venise et les Anglais, mais aussi contre les Grecs. L'empereur qui a reçu l'Italie espagnole au traité d'Utrecht entre également dans le jeu commercial en Méditerranée en transformant Trieste en port franc et en ouvrant un chemin entre Styrie et Carniole<sup>14</sup>. Cette concurrence accrue donne alors au voyage une utilité nouvelle pour trouver de nouveaux procédés, produits et débouchés et embaucher des spécialistes, activités qui font de Flachet, selon le terme retenu par Todericiu Doru et Liliane Hilaire-Perez, un technologue, mais, ce faisant, ils ignorent tous deux la part hongroise du périple.

Dans l'un de ses articles dédiés au commerce du livre entre la Hongrie et l'Europe et aux bibliothèques privées, István Monok souligne qu'il fallait un intérêt commercial pour que la Hongrie soit intégrée dans l'édition européenne<sup>15</sup>. Le titre complet des *Observations* qui a sans doute induit en erreur les bibliographes, situe le voyage dans le genre des voyages orientaux, soulignant par là le caractère « global » de l'espace observé ou raconté, « en Turquie, et surtout à Constantinople, sur les côtes d'Afrique et d'Italie, dans quelques Etats du Nord et de l'Allemagne, et même dans une partie des Indes »<sup>16</sup>. Le récit inclut cependant un double voyage hongrois, en Basse-Hongrie et en Esclavonie (Slavonie) dans un premier temps, puis le long du Danube vers Constantinople. L'objectif de cet article est donc de s'interroger sur la structure et la fonction d'un récit « sur » la Hongrie dans un ouvrage « utile et plaisant », qui « contient plusieurs objets qui paroissent devoir mériter l'attention des curieux » et veut « indiquer aux Négociants français les branches de commerce qu'ils peuvent revendiquer ou faire en concurrence avec les autres Commerçants de l'Europe »<sup>17</sup>.

<sup>10</sup> S. APPONYI, *Hungarica*, 2004, préface, XIII.

<sup>11</sup> Sándor HARASZTI et Tibor PETHŐ éd., *Útikalandok a régi Magyarországon*, Budapest, 1963. Voir aussi Lajos KÖVÉR, « Egy lyoni 'hasznos polgár' a 18. századi Magyarországon », dans : *Távolabbra tekintve: Tanulmánykötet J. Nagy László 65. születésnapjára*, dir. FERWAGNER Péter Ákos, KALMÁR Zoltán, Szeged, 2010, 175–185.

<sup>12</sup> Todericiu DORU, « Jean-Claude Flachet (1700–1775), voyageur, industriel et technologue lyonnais », *Revue d'histoire des sciences*, tome 26, n°2, 1973, 137–143 ; Liliane HILAIRE-PEREZ, « Cultures techniques et pratiques de l'échange, entre Lyon et le Levant : inventions et réseaux au XVIIIe siècle », *Revue d'Histoire moderne et contemporaine*, 2002/1 (n°49–1), 89–114.

<sup>13</sup> Voir particulièrement Hélène VERIN, *La gloire des ingénieurs. L'intelligence technique du XVIe au XVIIIe siècle*, Paris, 1993.

<sup>14</sup> Franz Anton MAYER, *Die Anfänge des Handels und der Industrie in Österreich*, Innsbruck, 1892, 28–30 ; Antonio di VITTORIO, « Porti e porto franco. Un aspetto della politica commerciale austriaca nel mezzogiorno continentale d'Italia 1707–1737 », *Mitteilungen des Instituts für Österreichische Geschichte*, 25, 1972, 257–269 ; Eva FABER, *Litorale Austriaco. Das österreichische und kroatische Küstenland 1700–1780*, Graz, 1995.

<sup>15</sup> István MONOK, « Hungary and Transylvania and the European Publishing Centres in the Sixteenth century : the case of Paris, Basel and Venice », dans : *A Divided Hungary*, I, Study Tours and Intellectual-Religious Relationships, 229.

<sup>16</sup> Pour une analyse rhétorique du genre, Sophie LINON-CHIPON, *Gallia orientalis. Voyages aux Indes orientales, 1529–1722. Poétique et imaginaire d'un genre littéraire en formation*, Paris, 2003.

<sup>17</sup> *Observations*, I–II.

*Voyager en négociant ?*

Que savons-nous de Jean-Claude Flachet ? Originaire de Saint-Chamond près de Lyon, il est réputé se trouver de 1740 à 1755 à Constantinople, tandis que sa mère et son jeune frère gèrent la maison de commerce à Saint-Chamond. Protégé à Constantinople par le chef des eunuques (*Kislar Aga*), l'un des principaux personnages du sérail, Flachet devient chef de la guilde des marchands de la ville. En 1753, il reçoit une mission officielle de l'intendant Daniel Trudaine et dispose donc de facilités pour s'instruire sur les colorants et les procédés de teinture. Pendant son séjour à Constantinople, il voyage à Smyrne et à Andrinople, embauche des spécialistes qu'il ramène à Saint-Chamond, où il crée en 1756 les établissements levantins de Saint-Chamond dédiés à la filature et à la teinture du coton en rouge puis à l'impression en petites fleurs des tissus de soie à destination du Levant<sup>18</sup>.

Pour saisir le périple hongrois, il faut en quelque sorte faire un arrêt sur image. De retour d'un premier voyage en Italie, Flachet repart immédiatement par Bâle et Stuttgart et arrive finalement à Vienne au moment où l'empereur Charles VI vient de mourir (20 octobre 1740). Il proteste alors de son intérêt pour la Hongrie, un royaume qu'il désirait voir<sup>19</sup>.

Se jetant dans la première voiture, Flachet raconte comment, en passant par Wiener Neustadt, il atteint le « lac d'Edimbourg » (Ödenburg/Sopron) puis Eisenstadt (Kismarton) et Győr qu'il rebaptise en Visinstat et Giovar. Il se serait ensuite dirigé vers Giget (Szigetvár) en passant par Egersseg (Szala/Zala) puis aurait longé la Drave de Canise (Kanizsa) à Cinq Églises (Pécs). Flachet serait finalement entré en Slavonie par Esseg (Eszék/Osijek) et aurait atteint la Save au niveau de Brod en passant ou repassant par Petervaradin (Peterwardein). Le voyage de retour « par de vastes plaines où il ne manque que des cultivateurs », le lac Balaton et Presbourg (Pozsony) est quasiment éludé.

Le récit fourmille d'imprécisions qui font douter de la réalité d'un voyage entrepris en automne et poursuivi en hiver dans un pays dont il faut d'abord démontrer l'inaccessibilité : « on est toujours dans des bois immenses et fort épais » et « la contrée est aussi impraticable pour les naturels du pays que pour les voyageurs »<sup>20</sup>. De fait, les plus importantes zones de marais se rencontrent dans le comitat de Baranya près de la Drave, mais aussi sur les rives de la Save qui forme également de nombreux marais et bras morts. Une chaîne de montagne, couverte de forêts de chênes et difficilement pénétrable, complique la route d'Osijek à Brod. Commencé dans une voiture à cheval et fini dans les convois militaires, le voyage est finalement décrit comme une souffrance et le récit veut prouver qu'on ne peut voyager en Basse-Hongrie et en Esclavonie (Slavonie) par curiosité<sup>21</sup>. Il s'agit en même temps d'en garantir l'irréductible altérité<sup>22</sup>. L'auteur multiplie les détails d'arriération : les chemins sont hérissés de bois qu'il faut couper à la hache au fur et à mesure de l'avancée de la voiture, des feux de bois de chêne sont allumés pour réchauffer bêtes et bergers, des passerelles de planches sont posées par-dessus les marais, les habitants toujours pieds nus s'enfuient dans les bois à l'arrivée des voyageurs et boivent l'eau boueuse des citernes<sup>23</sup>. Monde sauvage ou civilisé ? L'auteur hésite : le refus de l'impôt place les paysans du côté des nations civilisées<sup>24</sup>. Mais le lecteur doit surtout être persuadé de la réalité exotique d'un espace demeuré ottoman, même s'il est situé en deçà de la frontière militaire. L'architecture des villes fortifiées conserve des éléments turcs. L'auteur note le dédain des habitants pour les étrangers, même allemands, qu'il compare à celui des musulmans envers les chrétiens. L'épisode de la capture du jeune militaire allemand par des Turcs qu'il a cru être des pêcheurs, inclus dans le récit, nourrit le morne séjour de Brod mais aussi

<sup>18</sup> L. HILAIRE-PEREZ, *Cultures techniques*, 11–12.

<sup>19</sup> *Observations*, 202.

<sup>20</sup> *Observations*, 204, 211.

<sup>21</sup> *Observations*, 250.

<sup>22</sup> S. LINON-CHIPON, *Gallia Orientalis*, 233.

<sup>23</sup> *Observations*, 210, 212, 214, 217.

<sup>24</sup> *Observations*, 213.

l'imaginaire du lecteur, tout comme la présence des Egyptiens ou Bohémiens qui sortent de leurs tentes pour attaquer les voyageurs<sup>25</sup>. Finalement l'épisode du petit monstre ou serpent sorti d'un œuf renvoie la Slavonie dans les contrées mythiques<sup>26</sup>.

Assurément l'auteur proteste de son inexpérience, de son « style de négociant »<sup>27</sup>. Des contenus remarquables procurent cependant du plaisir au lecteur tout au long d'un récit discontinu qui ménage constamment la surprise, à distance de la relation linéaire du journal. En fait, Flachat maîtrise parfaitement les règles du genre du voyage oriental qui inclut aussi la volonté de rompre avec le monopole du beau langage et d'affirmer la primauté de la vérité sur le style<sup>28</sup>.

L'ouvrage doit donc devenir « intéressant par un grand nombre d'observations »<sup>29</sup>. C'est aussi le titre que Flachat retient pour son ouvrage. Il affirme donc faire siens les impératifs de la science baconienne et veut se limiter à ce qu'il peut voir, plutôt que d'avoir recours à des interlocuteurs spécialisés<sup>30</sup>. Il ne communique qu'en allemand, essentiellement avec des militaires, sans jamais recourir à une quelconque expertise hongroise ou esclavonne. Au passage, il renonce ou se refuse à indiquer de nouvelles ressources minières<sup>31</sup>. Le récit embrasse cependant des espaces fort divers, de la Hongrie royale à la partie du royaume de Hongrie plus ou moins récemment reconquise sur les Ottomans pour se rendre dans la frontière, comme si Flachat voulait finalement passer dans l'empire ottoman.

L'Esclavonie apparaît comme un espace frontière, découvert à Szigetvár, puis parcouru à partir d'Osijek, un entre-deux entre les possessions de l'Empereur et celles du Sultan<sup>32</sup>. Le caractère obligatoire des quarantaines est rappelé en dépit des conditions difficiles de vie, mais aussi leur rôle dans la lutte contre la maladie par divers procédés dont l'emploi de la thériaque<sup>33</sup>. Ceux qui ne s'y conforment pas sont punis de mort : par deux fois, l'anecdote vient à l'appui qui évoque aussi une justice pour le moins expéditive que le gouvernement de Vienne s'efforce pourtant de contrôler<sup>34</sup>. Flachat ne livre en même temps qu'une descriptions sommaire des conditions sociales et économiques du pays, dominé soit par les « hussards » c'est-à-dire les cavaliers, soit par les voleurs : on y attribue des terres aux étrangers qui s'y installent en échange du défrichement et de la fourniture de bœufs ou de chevaux ; l'habitat consiste en quelques cahutes dispersées<sup>35</sup>.

En 1739, à la suite d'une nouvelle guerre avec l'Empire ottoman, la limite entre la monarchie des Habsbourg et l'empire ottoman a été fixée sur la Save et le Danube. Au-delà du topos d'un désert de marais et de forêts où prévaut une lutte pour la vie et la rapine, les *Observations* donnent à voir des confins militaires complètement restructurés depuis 1699 par la création d'un généralat à Osijek et par trois commandements de forteresses, dont Brod, placés sous la responsabilité directe du Conseil de guerre à Vienne qui écarte les états du royaume de Hongrie<sup>36</sup>. Elles mettent en scène des paysans-soldats organisés en communautés dont la

<sup>25</sup> *Observations*, 219, 222, 230.

<sup>26</sup> *Observations*, 258.

<sup>27</sup> *Observations*, II.

<sup>28</sup> S. LINON-CHIPON, *Gallia Orientalis*, 293.

<sup>29</sup> *Observations*, I.

<sup>30</sup> S. LINON-CHIPON, *Gallia Orientalis*, 409.

<sup>31</sup> *Observations*, 213.

<sup>32</sup> *Observations*, 225.

<sup>33</sup> *Observations*, 251.

<sup>34</sup> *Observations*, 204, 232, 248–249.

<sup>35</sup> *Observations*, 212, 220 ; Voir Karl KASER, *Freier Bauer und Soldat : die Militarisierung der agrarischen Gesellschaft an der kroatisch-slavonischen Militärgrenze (1535–1881)*, Vienne, Cologne, Weimar, 1997, 303–352.

<sup>36</sup> Pour une synthèse en français, Jean NOUZILLE, *Histoire de frontières. L'Autriche et l'Empire ottoman*, Paris, 1991, 135–145. Pour une analyse dynamique des confins slaves, Géza PÁLFFY, « *The Origins and Development of the Border Defence System Against the Ottoman Empire in Hungary (Up to Early Eighteenth Century)* », dans : *Ottomans, Hungarians and Habsburgs in Central Europe. The Military Confines in the Era of Ottoman Conquest*, Géza DAVID et Pál FODOR dir., Leyde–Boston–Cologne, 2000, 3–70, particulièrement 68–70 et Szabolcs VARGA, « *Die Stellung Kroatiens innerhalb des Königreichs Ungarn in der Frühen Neuzeit* », dans : *Ein Raum im Wandel. Die osmanisch–habsburgische Grenzregion vom 16. bis zum 18. Jahrhundert*, dir. Norbert SPANNENBERGER et Szabolcs VARGA, Stuttgart, 2014, 53–74 sur la relation des trois comitats de Virovitica (Verőce), Požega (Pozsega) et Srijem (Szerém) au royaume de Croatie et à la diète de Hongrie.

fonction est de fournir des bœufs et des chevaux et d'assurer le logement des officiers : un quart de l'armée impériale après 1748 est cantonnée sur cette limite<sup>37</sup>.

Le caractère principalement militaire et secondairement commercial de la relation doit nous inviter à prendre davantage en compte la situation de Flachat : sujet du roi de France, il séjourne dans le royaume de Hongrie au moment où le roi de Prusse envahit la Silésie (décembre 1740) pour contester la succession d'Autriche et alors que le roi de France soutient la prétention de l'électeur de Bavière à la couronne impériale avant de contribuer militairement aux opérations aux côtés de la Prusse et de la Bavière (juin 1741). Ce faisant, le témoignage du négociant Flachat, même façonné à la manière des récits de voyage orientaux, rejoint celui des diplomates, ingénieurs et militaires européens qui l'ont précédés<sup>38</sup>.

Le voyage en Basse-Hongrie et Slavonie, véritable ou supposé, n'est toutefois qu'une parenthèse dans un périple qui le ramène de Vienne, d'où il part vers Constantinople en empruntant cette fois la voie du Danube. Flachat réintègre ainsi le monde marchand en se plaçant dans la suite de l'ambassadeur ottoman. Le séjour de Flachat à Vienne correspond de fait à l'ambassade de Janibi Ali Pacha venu négocier entre 1740 et 1741 la neutralité de l'empire ottoman dans la guerre de Succession d'Autriche comme suite au traité de Belgrade<sup>39</sup>. Ce dernier traité a confirmé les clauses commerciales du traité de Passarowitz de 1718 qui établissaient un commerce sûr et réciproque entre la monarchie des Habsbourg et l'empire ottoman, moyennant le paiement par les marchands autrichiens d'un droit unique de 3% à l'entrée de l'empire ottoman et réciproquement de 5% pour les marchands ottomans à l'entrée de la monarchie des Habsbourg<sup>40</sup>. Même si ce commerce reste soumis aux aléas politiques, les marchands ottomans sont d'ores et déjà bien implantés à Vienne et Flachat emprunte donc une route bien balisée<sup>41</sup>. De fait, contrairement au précédent périple, les toponymes sont correctement restitués et, à peine arrivé à Constantinople, Flachat se rend chez l'ambassadeur du roi. Quant à indiquer de nouvelles branches de commerce aux négociants français, il nous faut encore discuter ce point.

### *Un savoir d'Etat ?*

Flachat affirme d'emblée que son ouvrage « contient plusieurs objets qui paroissent devoir mériter l'attention des curieux » et enchaîne sur le « coup d'œil sur les machines et les métiers dont il donne le plan exact ». Il s'agit donc bien d'offrir du neuf par rapport au savoir disponible, mais aussi des notions utiles à destination d'abord « des artistes et fabricants » et ainsi de repousser les limites du possible et du réel qui définissent l'horizon intellectuel du lecteur<sup>42</sup>. Nous voulons aussi montrer que l'action du technologue est située dans l'espace qu'il prétend parcourir et qu'il nous livre aussi un savoir « sur » la Hongrie.

Le propos de Flachat apparaît assurément en complet décalage avec la description des articles hongrois décrits dans le *Dictionnaire universel du commerce* de Savary<sup>43</sup>. Si les logiques d'importation, rouge turc, bleu de chypre, prévalent, un produit dit de Hongrie est bien connu des sciences négociantes : le cuir de Hongrie ou cuir hongroyé. Pourtant cet article ne vient plus de Hongrie, depuis que son secret de fabrication a été percé par un certain Larose au début du

<sup>37</sup> Jean BÉRENGER, *La Hongrie des Habsbourg*, Rennes, 2010, I de 1526 à 1790, 236.

<sup>38</sup> Outre l'ouvrage de Charles KECSKEMÉTI, *Notes, rapports et témoignages français sur la Hongrie 1717–1809*, Paris–Budapest–Szeged, 2006, 11, voir aussi Lajos KÖVÉR, « Soldats, colons et voyageurs français en Hongrie au XVIIIe siècle », *Cahiers d'études hongroises*, 9, 1997–1998, 179–194.

<sup>39</sup> David DO PAÇO, *L'Orient à Vienne au dix-huitième siècle*, Oxford, 2015, 67.

<sup>40</sup> Pour une synthèse sur le contexte européen de la paix de Passarowitz, *The Peace of Passarowitz, 1718*, dir. Charles INGRAO, Nikola SAMARDŽIĆ, Jovan PEŠALJ, West Lafayette (Ind.), 2011.

<sup>41</sup> Traian STOIANOVICH, « *The Conquering Balkan Orthodox Merchant* », *The Journal of Economic History*, 20–2, 1960, 234–313.

<sup>42</sup> *Observations*, II.

<sup>43</sup> *Dictionnaire universel de commerce, contenant tout ce qui concerne le commerce qui se fait dans les quatre parties du monde...* Ouvrage posthume du Sr Jacques SAVARY DES BRUSLONS... continué... et donné au public par Philémon-Louis SAVARY, 1726–1732, II, 1963.

XVIIe siècle<sup>44</sup>. Le même dictionnaire précise encore que l'eau de la reine de Hongrie, ainsi nommée à cause de ses merveilleux effets sur une reine de Hongrie, n'est en fait qu'un esprit de vin excellent qui emprunte ses qualités au romarin<sup>45</sup>. Finalement restent les vins, « comparables à ceux de la Rivière » et donc susceptible de concurrencer le vignoble de Bordeaux et des produits tirés de la mine, comme l'alun, le sel et le vert de Hongrie<sup>46</sup>.

Parenthèse écrite en style négociant, le voyage en Basse-Hongrie joue cependant sur le connu et l'inconnu pour à la fois réitérer et compléter un savoir sur la Hongrie. Flachat note que la Hongrie est un royaume « qu'il désiroit de voir pour ce qu'il avoit appris de ses productions en vins, laines, fruits, métaux, bleds, etc... »<sup>47</sup>. Isabelle Turcan rappelle qu'un récit de voyage est toujours une compilation de plusieurs textes remaniés<sup>48</sup>. Comme tout récit de voyage, les *Observations* respectent une grille cognitive qui caractérise une entité toujours perçue comme particulière au milieu du XVIIIe siècle et comme une marge de l'Europe qui ouvre vers un Orient étranger<sup>49</sup>. On y retrouve ainsi tous les éléments constitutifs des notices de dictionnaires, du *Grand Dictionnaire* de Moreri au *Grand Dictionnaire géographique et critique* de Bruzen de la Martinière<sup>50</sup>. Si les eaux sont mauvaises, le terroir n'en est pas moins extrêmement fertile en grains, vins, fruits et pâturages et compte une grande quantité de bœufs<sup>51</sup>. Flachat reprend l'image de la *Felix Pannonia*, pays d'une fertilité extraordinaire, regorgeant de tout ce que les hommes ont besoin, qu'il applique également à la Slavonie<sup>52</sup>. Le jugement sur les Hongrois n'est pas moins usuel : ils ont plus d'inclination pour la guerre que pour le négoce et pour les arts<sup>53</sup>. Les maisons à demi enterrées, représentées dans l'ouvrage de Brown, sont ici « confondues avec les champs sur lesquelles le voyageur ou le voleur marchent par inadvertance »<sup>54</sup>. Même la remarque sur le caractère sonore de la langue esclavonne renvoie à un savoir de référence dont le *Dictionnaire Universel de Trévoux* (1704–1771) attribue l'autorité au père Bernier, « Jésuite, qui a vu à Constantinople beaucoup de Hongrois et de Tartares, dit ... que les Hongrois sont en commerce avec les peuples qui les environnent et qui parlent tant de langues différentes ; le Turc, l'Arabe, l'Esclavon et ses dialectes, le grec, l'Italien, l'Allemand »<sup>55</sup>.

<sup>44</sup> Sur la fabrication du cuir hongroyé en France et ses enjeux commerciaux méditerranéens (alun), Eva HALASZ CSIBA, « Le cuir de Hongrie en France entre les X<sup>IV</sup>e et X<sup>VIII</sup>e siècles. Histoire et problématique d'un transfert technique basé sur l'usage de l'alun », dans : *L'alun de Méditerranée*, Philippe BORGARD, Jean-Pierre BUN et Maurice PICON dir., Publications du centre Jean Bérard, 2005, 311–322. <<http://books.openedition.org/pcjb/612?lang=fr>> [Consulté le 21 février 2016.]

<sup>45</sup> *Dictionnaire universel de commerce*, 1428.

<sup>46</sup> *Dictionnaire universel de commerce*, 1523. Voir aussi *L'art du peintre, doreur, vernisseur, ouvrage utile aux artistes et aux amateurs qui veulent entreprendre de peindre, dorer et vernir toutes sortes de sujets en bâtimens, meubles, bijoux, équipages, etc...* par le sieur Watin,... 2<sup>e</sup> édition revue, corrigée et... augmentée... – 1773.

<sup>47</sup> *Observations*, 202.

<sup>48</sup> Isabelle TURCAN, « Références bibliographiques et emprunts aux textes de relations de voyages dans les dictionnaires français sous l'Ancien Régime. Diversité des motivations et démarches pré-scientifiques au service de savoirs à vocation de sciences », dans : *Relations savantes. Voyages et discours scientifiques*, dir. Sophie LINON-CHIPON et Daniela VAJ, 2006, 79–106, 97.

<sup>49</sup> Larry WOLFF, *Inventing Eastern Europe. The map of civilization on the mind of Enlightenment*, Stanford, 1994. Voir aussi Maria TODOROVA, *Imagining the Balkans*, Oxford, 2<sup>e</sup> éd., 2009.

<sup>50</sup> Louis MORERI, *Le Grand Dictionnaire historique ou le mélange curieux de l'histoire sacrée et profane*, Paris, 1732, H-Me, 166–170 ; *Le grand Dictionnaire géographique et critique* par M. BRUZEN 1732, IV G–I, 180–181. Voir aussi Lajos KÖVÉR, « La réception de la Hongrie d'après Bruzen de la Martinière », dans : *Mille ans de contact, Relations franco-hongroises de l'an mil à nos jours*, dir. Marie PAYET et Ferenc TÓTH, Szombathely, 2001, 205–212.

<sup>51</sup> *Observations*, 204.

<sup>52</sup> Ch. KECSKEMÉTI, *Notes*, 12. Également Orsolya LÉNÁRT, « The fertilitas Pannoniae Topos in German Literature after the Second Siege of Vienna in 1683 », dans : *A Divided Hungary, III The Making and Uses of the Image of Hungary and Transylvania*, Kees TESZELSZKY dir., Cambridge, 2014, 45–60.

<sup>53</sup> *Observations*, 225 ; MORERI, H-ME, 167, 435 ; BRUZEN, III, 311.

<sup>54</sup> *Observations*, 208. Voir les « mauvaises cabanes creusées en terre » décrites par le marquis de L'Hopital et « Notes sur le Banat, l'Esclavonie et la Hongrie, avant 1778 », dans : Ch. KECSKEMÉTI, *Notes*, 40, 106–107. Également dans Emericus PRAUDICH, *Descriptio provinciae Bosnae Argentinae*, Buda, 1766.

<sup>55</sup> Cité par I. Turcan, 97.

De son passage à Venise après un périple sur la côte orientale de l'Italie, Flachat n'a retenu aucune information concernant le commerce de la monarchie des Habsbourg et se contente de signaler l'effacement du monopole commercial vénitien dans l'Adriatique et au Levant sans mentionner le développement de Trieste<sup>56</sup>. Alors qu'il est censé chercher en Hongrie des produits et des débouchés, il n'appréhende jamais la limite militaire comme une route qui pourrait mener non vers le Danube mais vers Fiume et Trieste<sup>57</sup>. Il ne dit mot de l'administration camérale placée sous la responsabilité directe de la chambre aulique (Hofkammer) de Vienne qui gère pourtant les douanes, les domaines, l'exploitation et le commerce du sel, la répartition et la perception de l'impôt, ni du commerce encore structuré par la Compagnie orientale de Vienne qui vient de faire faillite<sup>58</sup>. Il ne prend aucun contact avec l'administration des comitats qu'au demeurant, il ne nomme jamais<sup>59</sup>. Pourtant, l'expertise existe localement : un rapport rédigé par les députés du comitat de Baranya à la diète de 1763–1764 décrit les vastes marécages mal drainés, les fréquentes épizooties, la consommation des céréales sur place, en partie par le bétail dont de nombreux porcs et déplore que les domaines ne produisent peu pour le marché, même si le vin rouge de Villány est réputé de qualité – Flachat ne mentionne que ceux de Tokay<sup>60</sup>. En dépit d'un séjour à Cinq Églises, Flachat ignore la noblesse moyenne qui gère le comitat de Baranya. Tout en soulignant la fertilité des plaines, il tait également la distribution des grands domaines à l'évêque, aux ordres religieux, au prince Eugène ou aux familles Esterházy et Batthyány par la commission des *Neoaquistica*.

La Hongrie que rencontre Flachat n'est encore que faiblement intégrée dans la croissance économique de la monarchie des Habsbourg et l'information disponible à Vienne pouvait encore être restreinte, même si les compagnies de marchands « grecs » y étaient fort actives<sup>61</sup>. Le tarif sur la frontière intérieure entre États héréditaires et Hongrie n'est mis en place en 1754. Les produits exportés sont essentiellement agricoles : bœufs, vins, bleds et, en moindre quantité, laine, porc, cuir, cire, miel, tabac, soude<sup>62</sup>. Mais, après les approximations topographiques, le caractère répétitif de l'information délivrée par Flachat fait encore davantage douter de la réalité du voyage.

Pour le lecteur familier des dictionnaires, le récit de Flachat est d'abord une opération de visualisation qui fait émerger un autre monde<sup>63</sup>. Passionné de machines, il se « fixe donc uniquement au mécanisme. Il pouvait (lui) faire beaucoup d'honneur dans un pays de manufactures »<sup>64</sup>. Pas moins de seize gravures, dont la liste est donnée en préambule aux *Observations*, figurent dans le premier tome dont cinq sont censées concerner le périple hongrois. Le décalage est évident dans la description de l'habitat : alors que Flachat semble d'abord, comme ses devanciers, suggérer que les Hongrois et Slavons vivent comme des bêtes,

<sup>56</sup> *Observations*, 137. Voir aussi Marco DOGO, « Merchants between two empires : the Ottoman colonies of Trieste in the XVIIIth century », *Études balkaniques*, 3–4, 1997, 85–96.

<sup>57</sup> Voir la carte de la « route caroline » (Karoliner Weg) dans E. FABER, *Litorale Austriacao*, 265.

<sup>58</sup> D. DO PAÇO, *L'Orient à Vienne*, 77. Voir aussi Josef DULLINGER, « Die Handelskompagnien Österreichs nach dem Orient und nach Ostindien in der ersten Hälfte des 18. Jahrhunderts », *Zeitschrift für Social- und Wirtschaftsgeschichte*, 7, 1900, 44–83.

<sup>59</sup> Sur les pouvoirs locaux dans les Neoaquista, claire mise au point à partir de l'historiographie hongroise dans : Benjamin LANDAIS, *La colonisation intérieure de la Hongrie du sud-est (1750–1800)*, mémoire de master 2, Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 2007 en attendant la publication de la thèse *Nations, privilèges et ethnicité à l'époque des Lumières : l'intégration de la société banataise dans la monarchie habsbourgeoise au XVIIIe siècle*, Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 2013.

<sup>60</sup> Marie-Françoise VAJDA, *L'administration du comitat de Baranya sous le règne de Marie-Thérèse (1740–1780)*, mémoire de maîtrise, Université de Paris IV, 1998.

<sup>61</sup> Olga KATSIARDI-HERING, « The allure of red cotton yarn, and how it came to Vienna : associations of Greek artisans and merchants operating between the Ottoman and Habsburg empires », dans : *Merchants in the Ottoman empire*, dir. Suraiya FAROQHI et Gilles VEINSTEIN, Paris, 2008, 97–131.

<sup>62</sup> István György TÓTH dir., *Mil ans d'histoire hongroise. Histoire de la Hongrie de la Conquête jusqu'à nos jours*, Budapest, 2003, 356

<sup>63</sup> Alain GUYOT, *Analogie et récit de voyage : voir, mesurer, interpréter le monde*, Paris, 2012, 32.

<sup>64</sup> *Observations*, 323–325.

la description de l'incendie à Győr et la planche consacrées aux habitations des *Grenzer* lui servent à introduire les critères de simplicité, de coût et de praticabilité. A la suite d'un incendie, la reconstruction est ainsi rapide et peu coûteuse<sup>65</sup>. Moulin à blé, presse à vin et surtout alambic pour distiller le « raki de pommes, poires, prunes, plus agréable et moins forte que l'eau de vie » (Figure 1 Atelier à distiller le raki) permettent encore de poser la question de la valorisation des ressources naturelles d'un pays, tout en tenant compte de l'absence de main d'œuvre spécialisée et des difficultés de transport<sup>66</sup>: «Je partis de S. Chamond, petite ville du Lyonnais, assez connue pour ses fabriques et son commerce. Le hasard me fit apercevoir dans un hameau, où je ne me serois pas attendu de rien trouver de remarquable, un moulin moins utile que ceux de la Hongrie et de Constantinople, mais beaucoup moins dispendieux que les moulins à eau ou à vent »<sup>67</sup>.

A l'instar des produits « de Hongrie », Flachet fait surgir une catégorie technique hongroise et ottomane qui désigne en même temps un procédé utile et aisément transposable<sup>68</sup>.

Le théâtre de machines des *Observations* suggère finalement une géographie fluide de l'invention qui nous invite à reconsidérer le statut d'un récit sur la Hongrie, moins destiné à l'information du public français qu'à la médiation d'une culture technique<sup>69</sup>.

### *Un honnête espion ?*

Quand le Marquis de l'Hopital se rend à Saint-Petersbourg par la Hongrie en 1756, il semble qu'il n'ait reçu aucune instruction<sup>70</sup>. En revanche, quand les *Observations* de Flachet sont publiées, l'Impératrice et le roi de France sont unis par un traité d'amitié et d'alliance signé à Versailles en 1756 et ont mené la guerre de Sept ans de concert, tandis que le projet d'un traité de commerce entre la monarchie et la France est envisagé dès 1757 sans jamais aboutir toutefois<sup>71</sup>. Entre les deux, Flachet a su s'introduire dans l'administration royale et dédicace ses *Observations* à l'intendant de Lyon Henri-Léonard Bertin dont le département comprend entre autres l'agriculture, les mines, les canaux et la navigation intérieure, les carrosses publics et les fiacres, les messageries, le roulage et la petite poste, les manufactures de toiles peintes et de coton<sup>72</sup>. Une dernière lecture du périple hongrois proposé par Flachet est encore possible qui tienne compte des différentes étapes du développement de son entreprise.

De retour à Lyon après son voyage d'Italie, Jean-Claude Flachet évoque la possibilité d'obtenir un poste à la Cour de Vienne<sup>73</sup>. Alors qu'il évolue entre entreprise et sphère étatique à la recherche d'inventions utiles, Flachet doit faire la preuve de sa qualité de spécialiste.

---

<sup>65</sup> *Observations*, 206–207.

<sup>66</sup> *Observations*, 215, 226, 246.

<sup>67</sup> *Observations*, 7.

<sup>68</sup> Sur la nécessité d'évaluer en contexte local et de comparer, L. HILAIRE-PEREZ, *Cultures techniques*, 26.

<sup>69</sup> Voir par exemple Marie-Noëlle BOURGUET et al., *L'invention scientifique de la Méditerranée. Egypte, Morée, Algérie*, Paris, 1988.

<sup>70</sup> Ch. KECSKEMÉTI, *Notes*, 27.

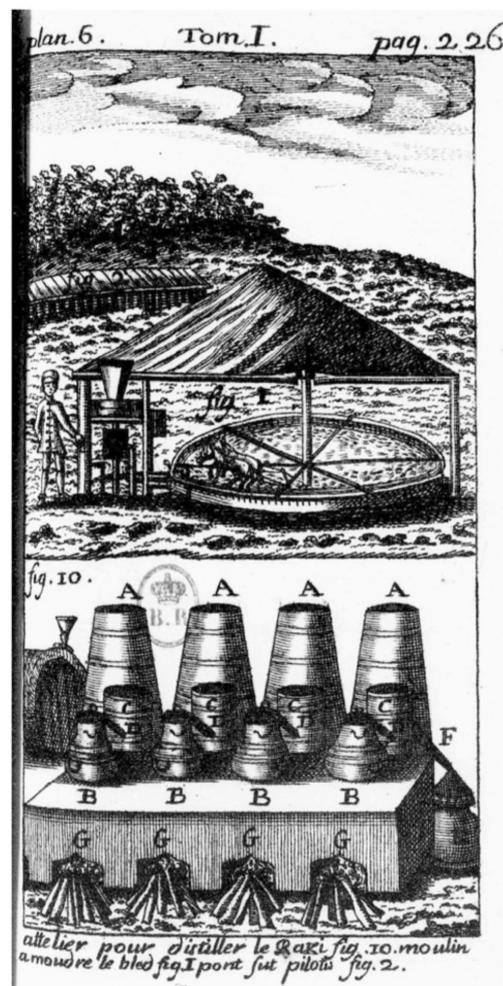
<sup>71</sup> « Description de l'étendue du littoral de l'Impératrice sur la mer Adriatique, des abus qui existent depuis longtemps, et de ceux qui se sont introduits dans l'administration de son commerce, des moyens d'y remédier à peu de frais, de l'utilité dont l'Impératrice jouiroit en pareil cas, et des avantages considérables que la France pourroit en retirer », dans : Ch. KECSKEMÉTI, *Notes*, 55–92, 92.

<sup>72</sup> Henri Léonard Jean Baptiste Bertin (24 mars 1720–16 septembre 1792), maître des requêtes en 1741, intendant de Roussillon en 1749, puis lieutenant général de police de Paris en 1757, contrôleur général des finances en 1759 en 1759 et ministre d'État en 1762. Il est élu la même année à l'Académie royale des Sciences. Il devient titulaire en 1763 d'un département créé sur mesure qui comprend la Compagnie des Indes, les manufactures de coton et de toiles peintes, les haras et les écoles vétérinaires, l'agriculture et les sociétés d'agriculture, les mines, la navigation intérieure, les canaux, les carrosses publics, fiacres et messageries, le roulage, les petites postes, les dépôts et collections de chartes, les loteries, l'échange de la principauté de Dombes, et, comme les autres secrétariats d'État, les dons, pensions, brevets et expéditions dépendant de son département. Celui-ci, assez étendu, incluait la Guyenne, la Normandie, la Champagne, la principauté de Dombes, la généralité de Lyon, le Berry, les îles de France et de Bourbon et tous les établissements de la Compagnie des Indes.

<sup>73</sup> *Observations*, 157.

Connaître les procédés de mise en valeur de la frontière militaire peut être utile aux Amériques. Mais, loin d'atteindre le degré de précision et d'utilité d'un mémoire destiné à l'administration française, l'information semble davantage croiser les notices de dictionnaires français avec la rumeur viennoise. A-t-il pu exister un texte caché qui envisage sérieusement les débouchés commerciaux, destiné à l'administration, en creux du texte public destiné à l'édition ? Ou les *Observations* suffisaient-elles à qualifier leur auteur non comme homme à projet mais comme spécialiste détenteur de secrets, expert d'un espace quasi inconnu ?

Finalement Flachet ramène à Saint-Chamond procédés et artistes qui lui permettent de développer sa manufacture de colorants<sup>74</sup>. Avec la publication des *Observations*, une dizaine d'années après son retour en France, Flachet donne une honorable publicité à son entreprise de Saint-Chamond sans finalement livrer les secrets de son voyage dans l'Orient de l'Europe. Sans doute le récit des aventures hongroises pouvait-il faire vendre ses produits, assurer sa notoriété de patriote technologue et encourager d'autres vocations viatiques dans le contexte de la « Grande Alliance » entre la France et la monarchie des Habsbourg et d'un traité de commerce toujours à venir.



*Atelier à distiller le raki, in : Jean-Claude Flachet, Observations sur le commerce et les arts d'une partie de l'Europe, de l'Asie, de l'Afrique, et même des Indes Orientales, Lyon, Jacquenod père et Rusand, 1766, tome 1, p. 226.*

<sup>74</sup> L. HILAIRE-PEREZ, *Cultures techniques*.